

Zeitschrift:	L'ami du patois : trimestriel romand
Band:	14 (1986)
Heft:	53
Artikel:	Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs : une sotte bête : traduction = Enne sotte bete
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-241561

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AMICALE DES PATOISANTS D'AJOIE
ET DU CLOS-DU-DOUBS

ENNE SOTTE BETE

Nos grands-poirants n'avaient pas d'autos, ne de vélomoteurs, piepe de vélos, an ne coignéchai pe to çoli. E faillait alliae è pie ou bïn aipiayie ïn tchvâ. En huvie, po se dépiaicie, c'était enne grosse yuate, des côps ïn trïneau. Tiaind lai noi était lèvi, an servéchait ïn tchie, enne voiture qu'an appelè ïn braeck. Et fât dire que ces dgens demoérins dains enne ferme bin prou loin di v'laidge. C'était chutot le duemoine qu'an aivait fâte de çoci ou bïn de çoli po alliae à môtie, en lai mâsse, é vepres è pe des côps en lai prayire. Aichbïn po alliae en lai foire, moinaie des ptés létans ou bïn enne baque, raippoëtchaie atçhe qu'étais poigin. C'était quasi enne féte tiaind an emboërlaie lai Fanny ou bin lai Jeannette.

A bontemps, è y aivait d'aivégie doux polains. Coli fait qu'an ne poyait piepe aipiayie enne de ces djement enne boinne boussée ai câse de ces p'têts.

Voili qu'enne annaie lai Jeannette s'ât Jeannette s'ât trovaie baidiere. C'ât cté li qu'an prenai tiaind é faillai. E y aivait dje quéques djoés que c'te bête n'était pas aivu feu de l'étaie. Elle était tote dôbe, an on t'aivu tot pien de mâ d'y botae son boéré. Tiaind elle ât aivu en ouedre, elle ne v'lait pe alliae dains c'te yémoinure, elle sâtait c'ment ïn tchevri. Po fini, d'aivô brâment de pâttience, an on poyu en faire faiçon, tot feut prât pou paitchi. Taint c'tu que monnaie feut bïn en piaice chu le sitze, è prenié les dyides daidroit, bïn en mains, é y foté ïn côp ch'lo tiu en diaint : "Vais pie mitnin, aitieus, veye tchairvôte, moi i veus dje bïn cheudre".

Traduction

UNE SOTTE BETE

Nos grands-parents n'avaient pas d'auto ni de vélomoteur, même pas de vélo; on ne connaissait pas tout cela. Il fallait aller à pied ou atteler un cheval. En hiver, pour se déplacer, c'était une grosse luge, quelques fois un traîneau. Quand la neige était loin, on utilisait un char, une voiture qu'on appelait braeck. Il faut dire que ces gens habitaient une ferme passablement éloignée du village. C'était surtout le dimanche qu'on avait besoin de ceci ou de cela pour aller à l'église, à la messe, aux vêpres et quelquefois à la prière. De même pour aller à la foire, conduire les petits cochons ou bien une truie, rapporter quelque chose qui était lourd. C'était presque une fête quand on mettait le collier à la Fany ou à la Jeannette.

Au printemps, il y avait généralement deux poulains. De ce fait, on ne pouvait pas atteler ces juments à cause de ces petits.

Voilà qu'une année, la Jeannette s'est trouvée non suitée. C'est celle-là qu'on prenait lorsqu'on en avait besoin. Il y avait déjà plusieurs jours que cette bête n'avait pas été sortie de l'écurie. Elle était toute folle; on a eû beaucoup de peine à lui mettre son collier. Lorsqu'elle fut en ordre, elle ne voulait pas entrer dans la limonière, elle sautait comme un cabri. Finalement, avec beaucoup de patience, on a réussi à la maîtriser, tout était prêt pour le départ. Quand celui qui devait conduire fut bien installé sur le siège, il prit les guides convenablement en mains, donna un coup sur la croupe en disant "Va seulement maintenant, vieille sotte bête, moi je veux déjà bien suivre".

